

## FRONT DE LA SOMME

### Sailly-Saillisel est tout entier en nos mains

Paris, 18 octobre. — Les Allemands continuent à s'efforcer de reprendre l'initiative des opérations sur le front de la Somme, où leurs réactions deviennent de plus en plus vives et fréquentes.

Ce matin, vers cinq heures, l'ennemi tenta un retour offensif, au sud de la Somme, sur Berny-en-Santerre.

Cette tentative se termina par un complet échec et lui coûta des pertes sensibles.

Dans l'après-midi, nos troupes ont achevé aujourd'hui de maîtriser entièrement le puissant bastion de Sailly-Saillisel qu'elles disputaient à l'adversaire depuis dimanche soir. Elles ont même poussé plus loin leur avantage en s'emparant également des hau-

teurs qui dominent le village au nord-ouest et au nord-est.

Elles sont donc en excellente posture pour poursuivre dans l'avenir leur marche en avant, d'une part vers le Transloy, en liaison avec les Anglais, et d'autre part, vers le bois de Saint-Pierre-Waast.

En même temps, au sud de la Somme, une brillante opération de détail nous rendait maîtres du premier système de défense allemand entre la coupole de la Maisonnette et le village de Biaches, situé en bordure du canal qui double la rivière.

La situation des Allemands devient donc de plus en plus précaire dans la boucle de la Somme, où ils n'ont plus guère qu'un kilomètre de recul jusqu'à la rivière.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 18 Octobre (15 heures)

**AU NORD DE LA SOMME**, hier, fin de journée, l'ennemi a renouvelé ses tentatives sur nos positions de SAILLY-SAILLISEL. Trois attaques débouchant du nord et de l'est ont été successivement brisées par nos feux, qui ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles. Tous nos gains ont été intégralement maintenus.

Aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

**AU SUD DE LA SOMME**, les Allemands ont attaqué ce matin, vers cinq heures, une de nos tranchées à l'est de Berny-en-Santerre. Quelques fractions ennemies appartenant à la première vague ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés. Contre-attaqués aussitôt par nos troupes, les occupants ont été tués ou faits prisonniers.

Les vagues suivantes, prises sous nos tirs de barrage, ont dû refluer en désordre en laissant des morts sur le terrain.

**AU SUD DE L'AVRE**, nos reconnaissances ont pénétré dans une tranchée ennemie de la région de FRESNIERES et ramené des prisonniers.

**AU SUD DE REIMS**, un autre coup de main exécuté par nous dans le secteur de LA POMPELLE a parfaitement réussi.

Du 18 Octobre (23 heures)

**AU NORD DE LA SOMME**, nous avons achevé la conquête du village de Sailly-Saillisel et chassé l'ennemi des croupes nord-ouest et nord-est du village.

**AU SUD DE LA SOMME**, la première ligne allemande a été enlevée d'un bond sur tout le front entre la Maisonnette et Biaches.

Dans ces deux actions, nous avons fait 250 prisonniers, dont 5 officiers, et pris plusieurs mitrailleuses.

Actions habituelles d'artillerie sur le reste du front.

## L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 18 octobre. Afin de simplifier les opérations de la souscription et pour donner immédiatement aux souscripteurs leurs certificats provisoires, le ministère des finances a dû faire imprimer, pendant les quelques mois qui ont précédé l'emprunt, les millions de certificats nécessaires. C'est pour cette raison que les échéances ont été indiquées par les numéros 1, 2, 3, 4. Il est rappelé que ces numéros correspondent aux échéances des 16 février, 16 mai, 16 août et 16 novembre 1917.

Le coupon à l'échéance du 16 novembre 1916 est payé d'avance à la souscription des rentes libérées.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 18 Octobre (10 heures 50)

Malgré la pluie qui est tombée en abondance toute la nuit, nous avons progressé sur divers points entre la route ALBERT-BAPAUME et LESBEUGES. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Du 18 Octobre (23 heures 25)

L'attaque de la matinée a étendu notre front au nord de Gueudecourt et dans la direction de la butte de Warlencourt. Jusqu'ici, plus de 150 prisonniers ont été dénombrés.

Hier, notre aviation a exécuté en outre de nombreuses reconnaissances trois expéditions de bombardement contre les lignes de communications ennemies. Plusieurs gares et une certaine quantité de matériel roulant ont été endommagés. Un train a été atteint et a déraillé.

Au cours des combats aériens, quatre appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries; un cinquième s'est abattu dans un lac. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

## COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

### OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 18 Octobre

Sur la rive droite du Vardar, nous avons enlevé les tranchées ennemies sur une profondeur de 400 mètres. Les troupes serbes ont continué leur progression sur les pentes nord-ouest du Dobropolje.

Fusillade et canonnade dans la plaine de Monastir. Des contingents turcs sont arrivés sur la Basse-Struma.

### OFFICIEL BRITANNIQUE

Londres, 18 Octobre.

**SUR LE FRONT DE LA STRUMA**, notre artillerie lourde a bombardé avec succès le village de BARAKLI-DZUMA, où des mouvements de l'ennemi ont été observés.

Sur le front DE DOIRAN, l'activité de nos patrouilles se poursuit, et des partis ennemis ont été dispersés.

## La Guerre aérienne

Le lieutenant Heurteaux descend son neuvième Avion

Trois Fokkers battus par un des nôtres

Paris, 18 octobre (officiel). — Malgré le temps brumeux, notre aviation de chasse s'est montrée active dans la journée du 17. Trois avions ennemis ont été abattus sur le front de la Somme; l'un est tombé vers Haizecourt-le-Haut, le second à l'est de Bouchavesnes; le troisième, attaqué par le lieu-

tenant Heurteaux, s'est écrasé sur le sol entre Rocquigny et le Transloy, ce qui porte à neuf le chiffre des avions abattus jusqu'à ce jour par ce pilote.

Un de nos aviateurs, attaqué par trois fokkers entre Roye et Lassigny, a descendu un de ses adversaires et mis en fuite les deux autres.

## Communiqué belge

Le Havre, 18 octobre. Lutte d'artillerie sur tout le front de l'armée belge. Violentes actions des artilleries de tranchées et de campagne dans la région de Boesinghe.

## Violente Bataille en Galicie en Volhynie et en Bukovine

Londres, 18 octobre. — Sur un large front très étendu, qui va de la Volhynie à la Galicie, les armées russes sont fortement engagées avec l'ennemi. Malgré leur brièveté, les rapports de Pétrograd indiquent que Broussiloff fait un considérable effort pour pénétrer jusqu'à Kovel, tandis que les forces de Tcherbatcheff essaient de se frayer une route vers Halicz.

### LES RENFORTS RUSSES ARRIVENT EN BUKOVINE

Genève, 18 octobre. — Les Russes rapoient en ce moment de gros renforts en Bukovine. Les attaques contre Kirilbaba ont repris avec acharnement. Plus activement que jamais les Russes font des efforts désespérés en vue de couper toute communication avec la Hongrie.

## Ce que serait le Plan de Hindenburg

Paris, 18 octobre. — D'après des informations parvenues d'Allemagne émanant de hauts fonctionnaires de l'empire, le plan de Hindenburg serait le suivant dans ses grandes lignes : défensive et au besoin repulsi sur le front franco-anglais, défensive et si possible légère avance sur le front russe de l'Est; enfin, offensive à fond à travers la Roumanie contre la Russie du Sud.

Hindenburg aurait été conduit à adopter ce plan parce qu'il suppose que le front russe de Bessarabie n'a pas été organisé, et qu'une fois dans l'intérieur de la Roumanie les Austro-Allemands pourraient s'emparer de Bucarest, puis des bouches du Danube et d'Odessa, ce qui serait une victoire stratégique dont on ne saurait méconnaître l'importance.

## Front italien

### La Neige ne paralyse pas l'Avance de nos alliés

Rome, 17 octobre. — Une Note publiée par l'Agence Stefani dit :

« La neige est signalée dans toute la zone de notre front. Les intempéries en haute montagne constituent une difficulté particulière du théâtre de la guerre italien, et imposeront aux armées qui surveillent la frontière alpine de dures épreuves. Mais, si plus âpre devient la vie dans la haute montagne, la vigilance et la lutte ne se relâchent pas. C'est ainsi que sur le Pasubio, déjà couvert de neige, où récemment nous avons élargi notre occupation des pentes septentrionales, les combats se renouvellent quotidiennement, et notre marche en avant continue malgré de violentes contre-attaques, dans lesquelles, depuis huit jours sans interruption, l'ennemi persiste à s'user. »

### Un Bombardement de deux cents Heures

Zurich, 18 octobre. — Selon l'envoyé spécial de la « Taegliche Rundschau » sur le front autrichien du Trentin, le feu des Italiens ne peut être comparé qu'à celui de la Somme. Il a duré plus de deux cents heures.

## Les Sous-Marins boches

### L'« U-53 » a-t-il été coulé ?

Londres, 18 octobre. — Le bruit court dans les milieux maritimes anglais que l'« U-53 » a été coulé. C'est la réduction, par les directeurs du Lloyd, du taux des risques de guerre pour les bateaux circulant entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, qui a donné naissance à ce bruit.

### Les Allemands barrent le Sund

Copenhague, 18 octobre. — Des navires patrouilleurs allemands sont occupés à placer des filets d'acler dans le Sund afin de capturer les sous-marins anglais qui chercheraient à pénétrer dans la Baltique.

## Les Infirmiers au Front

Paris, 18 octobre. — Le ministre de la guerre aurait décidé d'envoyer sur le front tous les infirmiers qui se trouvent actuellement dans les formations de l'arrière. Ils iront remplacer les infirmiers ambulanciers et brancardiers du front. Ceux-ci seront versés dans l'infanterie et l'artillerie. Cette mesure fournirait environ 40,000 combattants de plus.

## En huit Jours les Alliés ont fait près de 18,000 Prisonniers

Paris, 18 octobre. — Du 9 au 16 octobre dernier, les armées alliées ont capturé 18,133 combattants ennemis qui se répartissent ainsi :

Fronts	Officiers	Soldats
Italien	250	8,951
Franco-anglais	65	4,228
Russo-roumain	17	2,395
Macédonien	17	2,210
Total	349	17,784

## FRONT RUSSO-ROUMAIN

### La Résistance de nos Alliés est acharnée

Paris, 18 octobre. — La pression de Falkenhayn sur les passages de la frontière roumaine s'exerce avec force. La bataille est engagée sur tous les fronts à la fois, depuis la région de Dorna-Vatra, où les Austro-Allemands s'efforcent d'enfoncer un coin entre l'armée russe de Letchitsky et les Roumains, jusqu'à Orsova.

L'action principale paraît se livrer, très violente, dans la région de Kirilbaba-Dorna-Vatra. Dans cette région, dite des Carpathes boisées, de grandes forces paraissent avoir été concentrées par les Austro-Allemands. L'effort de l'ennemi se porte à la fois au nord, au centre et au sud dans quinze secteurs différents où les Roumains ont à livrer des combats acharnés pour la défense de leur territoire, depuis la vallée de Biacp jusqu'au sud des cols de La Tour-Rouge et de Vulcan. La résistance de nos alliés contient l'ennemi; elle le repousse en certains points au delà de la frontière; elle garde ses positions ailleurs; en trois endroits : à son aile droite, où les Austro-Allemands ont avancé jusqu'à Agas; à son aile gauche, entre Bucar et Canani, et à l'ouest de cette dernière ville, où elle a un peu fléchi, elle défend le sol pas à pas.

Tandis que les Roumains s'efforcent de réagir contre la pression ennemie vers la vallée du Sereth et la grande ligne ferrée Bucarest-Czernowitz, parallèle à leur frontière, les Russes attaquent violemment sur une grande partie du front de Volhynie et de Bukovine, depuis l'ouest de Loutsk jusqu'aux Carpathes. Une très grande bataille, dont le front embrasse plusieurs centaines de kilomètres, paraît ainsi engagée. Elle rappelle par son ampleur l'offensive allemande de 1915 contre la Pologne.

### Vains Efforts des Austro-Allemands pour rompre la liaison entre les Armées russe et roumaine

Péetrograd, 17 octobre. — Il semble que les Austro-Allemands ont commencé à mettre à exécution le grandiose projet qui consiste à concentrer des forces importantes dans les Carpathes boisées et, par un vigoureux coup, rompre la liaison entre les armées russe et roumaine.

En effet, le 15 octobre, après une violente préparation d'artillerie, les Austro-Allemands ont lancé dans la région de Kirilbaba une puissante offensive. Ils ont enlevé une partie de nos fils de fer barbelés, ont attaqué nos régiments et sont parvenus par endroit jusqu'à nos tranchées. Mais cette première tentative dans l'exécution de leur grand projet a échoué pitoyablement, car les Russes, sous le couvert de rafales de feu, ont accueilli les assaillants

par de si sanglants coups de baïonnette que l'ennemi a reflué avec de terribles vides dans ses rangs.

### L'Aide russe à la Roumanie

Bucarest, 18 octobre. — La concentration de Falkenhayn sur la frontière de Transylvanie se monte actuellement à douze divisions, soit de 200,000 à 230,000 hommes. Une défense victorieuse des Roumains serait plus coûteuse pour l'ennemi que des opérations offensives ne l'auraient été pour nos alliés. C'est maintenant une question de temps. Il n'y a pas de doute que la Russie ne réponde noblement à l'appel lancé par les Roumains. Elle a toujours répondu avec un généreux sacrifice d'elle-même aux appels des autres alliés pendant la guerre.

### La Situation militaire

Londres, 18 octobre. — Les critiques militaires influentes de la presse anglaise insistent sur la situation en Roumanie de la façon suivante :

« Il est clair que la situation de la Roumanie est critique, mais elle tend à s'améliorer. L'armée roumaine tient ferme au delà de la Tour-Rouge; elle a même repoussé l'ennemi sur quelques points.

La deuxième armée fait des efforts héroïques pour arrêter la poussée du général Falkenhayn, qui essaie de déboucher de Brasso par les quatre défilés conduisant à la plaine roumaine.

Il semble que l'ennemi menace la Moldavie et aussi la Valachie, car, d'après des dépêches de Péetrograd, une nouvelle offensive austro-allemande s'est produite près de Dorna-Vatra, au point de jonction des frontières, entre la Bukovine et la Roumanie. C'est là que se trouvent les armées des généraux Letchitsky et Presan, qui séparent malheureusement la crête des Carpathes.

Il est possible cependant que les mouvements du maréchal Hindenburg dans cette région n'aient qu'un but purement défensif, à savoir d'empêcher la descente des Carpathes par les armées russes et roumaines dans la plaine hongroise au nord-est.

Il ne faut pas attacher une trop grande importance à la retraite partielle du général Mackensen dans la Dobroudja. En résumé, la Roumanie se tient sur la défensive. L'ennemi ne peut pas faire de progrès marqués. Entre temps, les armées russes avancent et les forces groupées sous la direction du général Sarrail viennent en aide à la Roumanie d'une façon plus efficace (Radio).

### Le nouveau Chef d'Etat-Major roumain

Bucarest, 18 octobre. — Le général de brigade Lancovesco, ancien secrétaire général à la guerre, a pris possession de son nouveau poste de chef d'état-major.

## Les Evénements se précipitent en Grèce

### Les Marins français débarquent à Athènes

## Constantin fait des Préparatifs de Départ

Paris, 18 octobre. — Ainsi qu'il était à prévoir, les événements se précipitent à Athènes. Les violents incidents qui ont suivi la revue navale, où le roi fit lire l'étrange ordre du jour que l'on sait, la flotte ont nécessité un débarquement de marins français. Ce discours, dans lequel le roi parlait « du poison dans les lèvres du peuple étaient abrévées », et « des blessures nouvelles qui ensanglantent à tout moment son âme », et « de la contrainte imposée au gouvernement », constituait véritablement une provocation aux alliés, qui a parfaitement été comprise.

Si le roi refuse d'imposer silence à ses sentiments personnels, l'Entente ne paraît pas décidée à se laisser bernier longtemps encore par une organisation politique dont l'autorité décroissante n'agit que contre les intérêts des alliés.

La riposte de ceux-ci était d'autant plus nécessaire que l'on constate une tendance bien nette de la part du gouvernement de Constantin à employer des moyens dilatoires qui n'ont évidemment d'autre but que de retarder la mise à exécution des mesures que les alliés sont obligés de prendre pour leur sécurité. Toute minute de retard est mise à profit par leurs ennemis, et en agissant comme il agit, le gouvernement Lambros fait incontestablement le jeu de ceux-ci.

L'ordre du jour du roi dicte aux alliés leur attitude future. Elle ne serait point difficile à déterminer. Les alliés sont d'accord pour considérer que le gouvernement de Venizelos mérite aujourd'hui notre confiance. Le gouvernement de Salonique a pour lui le droit, la constitution, le patriotisme, l'intérêt public. Il travaille à une œuvre qui est en même temps la nôtre, et il gouverne non contre le roi, mais au nom du roi.

Quelle attitude va adopter le beau-frère du kaiser? Va-t-il donner suite aux projets d'abandonner la place qu'annoncent les dépêches? Va-t-il se démettre? Ou bien va-t-il enfin se soumettre? Les heures qui s'écoulent sont décisives pour son sort.

### LES PREPARATIFS DU ROI ET DE LA REINE

Athènes, 17 octobre (retardée). — Le roi Constantin avait décidé de quitter la capitale et avait informé le président du conseil de sa décision. M. Lambros, qui vint voir le roi au palais de Tatoi, fit tous ses efforts pour le dissuader de son projet, mais, n'ayant pu y parvenir, il revint en hâte à Athènes. Là, il eut des entretiens avec MM. Skouloudis, Gounaris et Dragoumis jeune, qui se rendirent à Tatoi pour supplier le

roi de ne pas prendre une décision irréversible. Sur leurs instances, le roi consentit à différer son départ.

Il règne au palais royal une extrême nervosité. Le roi et la reine ont, dit-on, leurs bagages tout préparés pour le départ. De continuelles allées et venues ont eu lieu toute la nuit entre Athènes et Tatoi. Tous les fonctionnaires de la cour ont été appelés au palais.

### UN DETACHEMENT DE MARINS FRANÇAIS A ATHENES

Athènes, 18 octobre. — On explique officiellement que l'objet du débarquement de marins français est de renforcer la police d'Athènes, ce qui mettra probablement un terme aux manifestations.

Athènes, 18 octobre. — Avant de faire débarquer ses marins, l'amiral Darigot du Fournet avait avisé le maire du Pirée et le chef de la police d'Athènes qu'en raison des événements qui s'étaient produits le matin au Champ-de-Mars, menaçant de troubler l'ordre public, il avait été décidé de débarquer des détachements alliés au Pirée et à Athènes, afin d'assurer l'ordre public.

L'avis de l'amiral ajoutait : « Cette mesure ne comporte pas de discussion. »

### LES ADHESIONS AU MOUVEMENT NATIONAL

Salonique, 18 octobre. — Six cents soldats et marins sont arrivés aujourd'hui d'Athènes, Khalki et Volo, pour se joindre au mouvement de défense nationale.

Salonique, 18 octobre. — M. Venizelos a reçu aujourd'hui des délégations de districts de Vodena et d'Uskub venues apporter leur adhésion au mouvement.

Athènes, 18 octobre. — La plus grande partie des hommes du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie, en garnison à Triccala, est partie avec quinze de ses officiers pour Salonique, afin de se joindre au mouvement national.

### LE CONTROLE DES ALLIES

Athènes, 17 octobre. — A Volo, la commission de contrôle des alliés a interdit, avant hier, le départ de vingt-cinq wagons de munitions pour l'intérieur de la Thessalie. (Radio.)

### LES MARINS ALLIES PRENNENT POSSESSION DES GROISEURS GRECS

Athènes, 17 octobre. — Des équipages de marins alliés ont pris possession des bâtiments grecs « Averoff », « Kilkis » et « Lemnos », dont les équipages avaient été débarqués à Athènes.

## Une Réponse de M. Venizelos

« Avec nos amis de France nous réalisons l'œuvre entreprise en vue de satisfaire aux obligations de notre alliance avec la Serbie. »

Paris, 18 octobre. — MM. Emile Boutroux, Louis Barthou, Charles Benoist, Victor Béraud, Léon Bonnat, Georges Clemenceau, Henry Cochin, Alfred Croiset, Gaston Deschamps, Eugène d'Eichthal, Anatole France, Gustave Fougères, Auguste Gauvain, Gabriel Hanotaux, Herriot, Théophile Homolle, Jean Herbet, Georges Leygues, Marquise, Millerand, Etienne de Naleche, Edmond Potier, Stephen Pichon, Joseph Reinach, lieutenant-colonel Rousset, Gustave Schlumberger, André Tardieu et Edmond Théry, qui avaient adressé à M. Venizelos et à l'amiral Coundouriotis un télégramme exprimant « tous leurs vœux et toute leur admiration », viennent de recevoir la réponse suivante :

Salonique, 17 octobre 1916.  
Nous vous remercions des souhaits que vous avez bien voulu nous adresser, mais dont le texte a dû couvrir après nous sans nous toucher jusqu'ici.  
Nous sommes persuadés que nous mènerons à bien, avec l'appui de nos amis de France, lequel aujourd'hui encore ne pourrait nous faire défaut, l'œuvre entreprise en vue de satisfaire aux obligations de notre alliance avec la Serbie et de sauvegarder nos intérêts vitaux en combattant aux côtés de nos puissances protectrices.

VENIZELOS, COUNDOURIOTIS.  
(Radio.)

## UN APPEL AU CALME

Athènes, 17 octobre (retardée). — Cette après-midi, le conseil de cabinet a discuté la situation et a convoqué les présidents des Syndicats ouvriers, à qui il sera conseillé de ne pas organiser ni de provoquer des manifestations qui pourraient seulement rendre la situation plus critique.  
Le commandant de la place et les chefs de la police et de la gendarmerie ont été également convoqués.  
Le cabinet a scellé un communiqué destiné à rassurer le public. Les mesures les plus sévères ont été prises pour le maintien de l'ordre.

## LA LIGNE DE LARISSA

Schaffhouse, 18 octobre. — La « Gazette de Francfort » se lamente sur la possession par l'Entente de la ligne de chemin de fer Pirée-Athènes-Larissa-Salonique, qu'elle déclare être de la plus haute importance stratégique économique.

## LES ADHESIONS MILITAIRES

Athènes 18 octobre. — Le commandant Gonas, sous-chef de l'état-major de la flotte, et d'autres officiers adhérant également au mouvement national sont partis pour Salonique.

## CONSTANTIN L'AMI DES BOCHES

Schaffhouse, 18 octobre. — Dans un article violent intitulé : « Le vol de la flotte grecque », la « Gazette de Voss » célèbre Constantin comme un des figures les plus belles et les plus droites de cette guerre.

## Sur le Front de Salonique

### LES SERBES ONT CONSTRUIT DES CHEMINS SUR LES SOMMETS LES PLUS INACCESSIBLES.

Londres, 18 octobre. — Les Serbes ont fait des merveilles dans la construction des routes. Ils sont arrivés à en construire sur des sommets si escarpés qu'il paraissait difficile même d'y grimper. Sur certains points, les pentes sont si raides qu'il faut pousser les charrettes par derrière. A une certaine distance des sommets, il n'y a plus que des sentiers accessibles aux seuls mulets ou aux bœufs.  
Des infirmières écossaises attachées à l'armée serbe conduisent leurs voitures par des routes dangereuses et leur font faire l'ascension des montagnes jusqu'aux sentiers muletiers pour recueillir les blessés en cocottes. Elles risquent à chaque instant leur vie. Néanmoins, ces femmes dévouées font le trajet deux fois par jour.

## Un Bombardement en Flandre

Amsterdam, 18 octobre. — Dimanche, un violent bombardement a été entendu dans toute la Flandre. On assure que ce bombardement s'est produit sur le front d'Ypres et a fait de nombreuses victimes. Un plus grand nombre de blessés que d'habitude sont arrivés lundi à Gand, venant d'Ypres.

## Le Défilé des Blessés allemands en Belgique

Amsterdam, 18 octobre. — On mande de la frontière au « Telegraaf » qu'un long train-ambulance arrivait journellement à Namur, amenant des blessés de Verdun et surtout de la Somme. De nombreux blessés restent dans le nord de la France. D'autres, nombreux et épuisés, arrivent à Charleroi, couverts de boue, avec des bandages ensanglantés, ce qui indique que les premiers soins derrière le front sont insuffisants. Il y a beaucoup de jeunes soldats parmi les blessés.  
Les Allemands font tout leur possible pour que la population ne puisse pas être témoin de l'arrivée de ces blessés.  
Amsterdam, 18 octobre. — Un train de marchandises et un train de blessés sont entrés récemment en collision sur la ligne de Charleroi. Le nombre des victimes est inconnu.

## Les Sociétés de Secours mutuels

Quelques Sociétés de secours mutuels ont posé au ministre du travail la question de savoir si elles étaient tenues d'assurer à leurs membres participants réformés les secours sociaux en cas de maladie contractée au cours de la mobilisation. Un tribunal de paix du Sud-Ouest de la France vient de résoudre cette question par l'affirmative. Il a décidé que les secours statutaires ne seraient, à moins de clause contraire, être refusés à un sociétaire atteint d'une maladie contractée pendant sa présence sous les drapeaux.

## SUR LES FRONTS ALLIÉS

### LES ITALIENS prennent d'assaut le sommet du Pasubio

Rome, 18 octobre (officiel).

Sur le MONT PASUBIO, après avoir brisé les dernières résistances de l'ennemi, dans la zone entre COSMAGNON et BOITE, nos troupes ont attaqué hier les lignes au nord du sommet.

Une forte redoute bâtie par l'ennemi dans la position dominante nommée la DENT-DU-PASUBIO a été prise par un vigoureux assaut de nos troupes. Nous avons capturé soixante-douze prisonniers, des armes et des munitions.

Deux colonnes ennemies se sont avancées pour contre-attaquer. On les laissa approcher jusqu'à quelques centaines de mètres, et là elles furent presque détruites par la soudaine concentration de nos feux.

Dans la nuit, l'ennemi a tenté de nouvelles attaques, mais il a toujours été repoussé avec de lourdes pertes.

Actions d'artillerie sur le reste du front. L'artillerie ennemie a tiré quelques coups contre ASIAGO et GORIZIA.

### Le Raid des Hydravions alliés sur la Côte de l'Istrie

Rome, 18 octobre. — Les hydravions français et italiens qui prirent part lundi au raid sur la côte occidentale de l'Istrie sont tous rentrés indemnes à leur base.

Les rapports des aviateurs signalent que tous les objectifs désignés ont été atteints. Plusieurs foyers d'incendie ont été nettement vus et les usines navales de Rovino et Punta Salvatore ont subi de graves dommages matériels. (Radio.)

## En Angleterre

### L'Irlande et le Recrutement

Londres, 18 octobre. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, M. John Redmond, en déposant une motion au sujet du recrutement en Irlande, a prononcé un bref discours dans lequel il a dit notamment : « 157,000 Irlandais se trouvent à l'armée, dont 92,000 catholiques, 10,000 marins et 30,000 volontaires nationalistes ont également rejoint les drapeaux. »

M. Redmond se plaint de ce que les efforts des leaders nationalistes en faveur du recrutement n'ont pas été suffisamment appuyés au début de la guerre et de la méfiance dont le peuple irlandais est victime. Il regrette qu'on n'ait pas déployé vis-à-vis de l'Irlande, lors de la folle équipée qui n'engloba d'ailleurs pas plus de deux milliers de personnes, la même clémence dont Botha fit preuve dans le sud de l'Afrique.

« Que le gouvernement, s'écrie le leader nationaliste, supprime la loi martiale en Irlande; que les prisonniers condamnés à la servitude pénale soient traités comme les prisonniers politiques et, par-dessus tout, que le gouvernement prouve une fois pour toutes sa confiance dans le peuple irlandais en mettant le « home rule » en pratique. »

« Je prie le gouvernement, moi qui ai toujours fait honnêtement mon devoir et suis toujours prêt à le faire de mon mieux pour la poursuite de la guerre jusqu'à la victoire, d'étudier sérieusement la question irlandaise. »

M. Duke, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, a répondu : « M. Redmond a fait remarquer que les sacrifices imposés par le Parlement à la jeunesse anglaise ne l'ont pas été à celle de l'Irlande; il a insisté sur le caractère dangereux de la dernière rébellion, quoique reconnaissant qu'une grande partie de la population irlandaise se montrait indignée des derniers événements qu'elle n'approuvait pas, mais qu'elle avait été dans l'impossibilité d'empêcher. »

M. Duke a exprimé le regret que le gouvernement ne puisse encore appliquer les mesures réclamées par M. Redmond.

« L'heure n'est pas encore venue, a-t-il dit, de libérer les internés, mais ceux qui offrent des garanties suffisantes sont remis en liberté. La loi martiale est restreinte aux districts où certains gens n'ont pas renoncé à leur folle ambition. »

Après que M. Asquith eut fait l'éloge de la personne et des bonnes intentions de M. Redmond, M. Lloyd George applaudit les propositions de l'orateur irlandais en ce qui concerne le recrutement en Irlande.

Les hommes de tous les partis doivent aider M. Redmond à surmonter les difficultés.

M. Lloyd George exhorte tout le monde en Angleterre à faire tous efforts pour obtenir une participation plus grande du grand peuple irlandais dans cette guerre.

### Morgan prépare un nouvel Emprunt

Londres, 18 octobre. — Suivant les journaux, on annonce à New-York que M. Morgan est en train de compléter les arrangements en vue d'un nouvel emprunt britannique d'un milliard de francs aux mêmes termes que l'emprunt du mois d'août.

### La Conférence économique de Paris

Londres, 18 octobre. — Hier, à la Chambre des communes, M. Asquith a annoncé que les résolutions adoptées à la Conférence économique de Paris avaient été soumises à l'examen du gouvernement des Dominions. Le gouvernement britannique ne prendra aucune décision sans consulter les Dominions.  
Au cours de la même séance, un député demanda à M. Asquith si le gouvernement britannique prenait des mesures en vue d'assurer l'exécution des résolutions de la Conférence de Paris. M. Asquith répondit que le gouvernement britannique était en rapport avec le gouvernement français et le gouvernement russe, mais qu'aucune déclaration précise n'était possible en ce moment.

### LES ROUMAINS tiennent tête à leurs adversaires et leur infligent des Pertes

Bucarest, 18 octobre (officiel).

Fronts Nord et Nord-Ouest  
A l'ouest de Tolgos et de Bigaz, les attaques ennemies ont été repoussées. Nous avons fait 90 prisonniers.

Après de Bolovans, nous avons fait prisonniers 2 officiers et 65 soldats. Dans la vallée de Tropus, le combat est en cours. Nous avons fait jusqu'à présent 1 officier et 100 soldats prisonniers.

Dans la vallée de l'Oituz, les attaques ennemies ont été repoussées de façon sanglante au delà de la frontière.

Dans la vallée de l'Oituz, les attaques et les contre-attaques continuent avec autant de violence. Nous avons infligé de lourdes pertes à l'ennemi et fait prisonniers 3 officiers et 100 soldats. Dans la région de Vrancea, légers engagements.

A l'ouest de la frontière, l'ennemi a été repoussé.

Dans la vallée de Buzon, notre artillerie a démonté un canon ennemi et a forcé les lignes avancées de l'ennemi à se retirer d'un kilomètre vers le nord.

A Tabla-Duti, duel d'artillerie. A Brateca et à Predelus, la situation est calme. A Predeal, duel d'artillerie intense.

Au Mathias, combats violents; nous avons pris quatre mitrailleuses et fait des prisonniers.

Dans la vallée de l'Oituz, nous avons repoussé une attaque ennemie. Sur le mont Robul, nous avons fait plusieurs prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Sur le front de Jul, situation calme. L'artillerie ennemie a violemment bombardé le front d'Orsova.

### Front Sud

Sur le Danube, échange de coups de feu.

### En Dobroudja

Duel intermittent d'artillerie et d'infanterie.  
Notre artillerie a forcé un hydravion ennemi à atterrir entre nos lignes et celles de l'ennemi. Dans sa chute, l'hydravion a fait explosion et a brûlé.

### La Mission militaire française

Bucarest, 18 octobre. — Le général Berthelot a été présenté au roi hier. Un déjeuner militaire a été donné à la légation française.

La mission que commande le général Berthelot est ainsi composée :

Officiers d'état-major : lieutenant-colonel Petit; commandants Gerrrain, Odone, Caput, Barfait; capitaine Campion.

Instructeurs d'infanterie : lieutenants-colonel Letellier, Virgile de Roince, Dubois de Renty; commandant Sancery; capitaines Vitrey, Chéron, Batallard.

Instructeur de cavalerie : commandant Vauletier.

Instructeurs d'artillerie : lieutenant-colonel Vullemin, commandant Ruier; lieutenant de La Grandière; lieutenant-colonel Steghels; commandant Grollemond; lieutenant-colonel Faïn.

Service topographique : capitaine Cholesky.

Services divers : capitaine Marchal; lieutenants Stefani, Doubin, Delisle, Grousier.

Bucarest, 18 octobre. — Le général Berthelot s'est rendu, hier, au grand quartier général avec le comte de Saint-Aulaire, qui l'a présenté au roi.

Le souverain a retenu le ministre et le général à sa table.

Aujourd'hui a eu lieu à la légation de France un grand déjeuner militaire auquel assistaient, outre la mission française, M. Etienne, ministre de la guerre, et le prince Stirbey, maréchal de la cour.

Dans l'après-midi, le général Berthelot est parti pour le front nord.

La mission française est entrée immédiatement en fonctions.

Bientôt, la mission exprimera son appréciation sur la situation et prendra des décisions rapides sur les moyens à employer. (Radio.)

### Remeniement ministériel en Roumanie

Bucarest, 18 octobre. — Des négociations sont engagées en vue de constituer un cabinet sur une base plus large; il semble probable, à l'heure actuelle, que M. Constantinesco, ministre de l'Agriculture, remplacera M. Mortuzum à l'intérieur; M. Phekyde, président de la Chambre des députés, remplacera M. Porumbaru aux affaires étrangères; M. Stelian, chef des libéraux dissidents, qui a toujours montré des sympathies actives pour l'Entente, aurait le portefeuille de l'Agriculture.

On parle de nommer des ministres d'Etat sans portefeuille.

Seraient désignés : M. Take Jonesco Olanescu, ancien président de la Chambre, et Michel Cantacuzène ancien ministre de la justice, représentant du parti de Filipesco, dont on vient d'annoncer la mort. (Radio.)

### Les Raids d'Hydravions sur Constantza

Paris, 18 octobre. — La dépêche suivante, dont la transmission a été retardée, nous apporte de nouveaux détails sur les raids des hydravions ennemis qui bombardèrent Constantza et d'autres ports roumains, la semaine passée :

« Bucarest, 10 octobre (retardée). — Deux hydravions ont bombardé hier Constantza pendant le débarquement des troupes russes. Deux personnes ont été tuées. Il n'y a eu aucun dégat matériel. »

« La nuit dernière, au clair de lune, un hydravion, venant de Varna, a lancé plusieurs bombes. »

« Le 8 octobre, un avion a lancé six bombes sur la formation sanitaire de Fetesti, qui abritait mille blessés sous les insignes de la Croix-Rouge; mais il n'y a eu aucune victime. » (Radio.)

### LES RUSSES repoussent partout les attaques ennemies

Petrograd, 18 octobre (officiel).

#### Front occidental

Au sud de CZERIANY, l'ennemi a bombardé nos tranchées avec des bombes asphyxiantes et a prononcé deux attaques successives. Il a été repoussé chaque fois.

Au nord de KORYTNITZA, la bataille continue avec acharnement. Toutes les contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées.

Le colonel Adjiev, commandant un régiment d'infanterie, qui était à peine revenu au front après avoir été sérieusement blessé, a été de nouveau grièvement atteint aux deux jambes, alors qu'il entraînait son régiment à l'attaque.

Au nord de KUROPATNIKA, nos détachements ont surpris les avant-postes de l'ennemi et fait de nombreux prisonniers.

Près de BOLSHOVOE, l'ennemi a prononcé une violente contre-attaque, qui a été aussitôt repoussée.

Au sud de KERSHEMEZO et à proximité de DORNAVATRA, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées.

La neige tombe actuellement et le brouillard couvre différents points des Carpathes.

#### Front du Caucase

Pendant les journées des 15 et 16 octobre, des forces considérables, composées de soldats turcs et kurdes, ont attaqué à sept reprises différentes le MONT SUDIN, situé à 60 verstes au sud d'ERZINDJIAN, et occupé par les régiments du Caucase. Toutes ces attaques ont été repoussées avec des pertes considérables pour l'ennemi. (Radio.)

#### Front de la Dobroudja

Un hydravion allemand a été touché par le feu de notre artillerie et est tombé entre nos lignes et celles de l'adversaire. Cet appareil a fait explosion alors qu'il était précipité dans le vide et a été entièrement brûlé. (Radio.)

## A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

### La Gangrène gazeuse et la Rééducation des Moignons

Paris, 18 octobre. — M. Laveran a fait connaître à l'Académie des sciences que MM. Weinberg et Seguin, de l'Institut Pasteur, se sont livrés à des recherches sur la gangrène gazeuse, laquelle fait toujours, depuis le début de la guerre, de trop nombreuses victimes. Ces Messieurs sont enfin parvenus à déterminer que l'origine de la gangrène gazeuse est due à un certain nombre de microbes anaérobies, parmi lesquels se trouve particulièrement le bacille bistolytique qui se trouve être le propagateur principal du terrible mal. MM. Weinberg et Seguin continuent leurs recherches, surtout pour arriver à trouver le sérum pouvant combattre efficacement la gangrène gazeuse.

D'autre part, M. Laveran a présenté également une note de M. Amar, le professeur du Conservatoire des arts et métiers, qui s'est particulièrement attaché à la rééducation des moignons. M. Amar, grâce à sa platine estériographique et à son bracelet à poids, est arrivé à obtenir que des ouvriers sculpteurs, cénestés, menuisiers, ont pu reprendre, malgré leurs mutilations, leur ancien métier.

### Les Troupes noires et la Campagne d'Hiver

Paris, 18 octobre. — Les soldats qui nous viennent d'Afrique et en général des pays tropicaux sont très sensibles au froid. M. Bussièrre, médecin-major des troupes coloniales, a recherché sous quelle forme cette sensibilité se manifestait le plus généralement. Il a trouvé que 20 % des malades allés au camp de Saint-Raphaël-Fréjus, et à l'hôpital des Sénégalais du camp Gallieni, présentaient l'atteinte du rein. Chez les sujets pneumoniques le pourcentage monte à 100 %. Il se fait chez les hommes des néphrites « a frigore » précoces, le froid facilitant l'infection de l'appareil rénal par le pneumocoque.

La conséquence que tire M. Bussièrre de ses observations est que les soldats noirs sont incapables de résister à l'hiver dans les tranchées et qu'il est nécessaire de les placer pendant la mauvaise saison dans le Midi.

### Les Mises en Sursis et la Relève des R. A. T.

Paris, 18 octobre. — La proposition de résolution déposée par MM. Lebrun, Maginot, Noël et plusieurs de leurs collègues est ainsi libellée :

« La Chambre invite le gouvernement : 1° A supprimer certaines distinctions établies entre les formations de la zone des armées et celles de l'intérieur au point de vue des réglementations relatives aux mises en sursis d'appui ou à certaines affectations spéciales et à ne laisser subsister que celles basées sur l'ancienneté de classe; 2° A prendre les dispositions nécessaires pour la relève des hommes de la réserve de l'armée territoriale qui ont été pendant deux hivers en service au front. »

## Un Toast de M. Albert Thomas

« De la France tout entière tendue vers la victoire sortira une France d'industrie, de travail dans la paix de l'Europe et la liberté du monde. »

Paris, 18 octobre. — L'Association de la Presse économique et financière a offert aujourd'hui un déjeuner intime à M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des munitions, membre actif de l'Association.

Étaient présents MM. Jean Dupuy, Klotz, Pichon, Fernand David, Paul Strauss, Herriot, Henry Bérenger, Henri Paté, André Tardieu, Joseph Reinach, Alfred Capus, etc. A l'issue du déjeuner, le président de l'Association, M. Edmond Théry, a porté un toast, auquel M. Albert Thomas a répondu en ces termes :

« Notre seul mérite, je le redis, Messieurs, ça été d'avoir confiance et de faire confiance aux forces du pays, d'imaginer et d'espérer que nous pouvions aboutir à des nombres que l'on déclarait insensés. Maintenant, la tâche est bien commencée et le résultat nous avons la joie de le lire tous les jours dans les journaux allemands, c'est le cri de rage et de surprise de l'ennemi. (Applaudissements.) Mais nous ne sommes pas au bout de notre effort. (Très bien!) J'ajouterai un mot : vous m'avez confié tout à l'heure que si les industriels étaient timides ils n'étaient pas non plus toujours encouragés. »

« Combien de fois l'industrie s'est-elle plainte de ne pas trouver du côté financier l'aide qu'elle pouvait espérer! Nous avons dû y pourvoir pendant la guerre et par un système que la commission du budget a critiqué parfois, n'est-ce pas, mon cher Président? mais qui s'est peu à peu réglé grâce à la loi du 28 septembre 1915. Par des avances ou des acomptes nous avons pu assurer à l'industrie le jeu de trésorerie indispensable. Et c'est ainsi, Messieurs, que nos emprunts ne sont pas seulement des emprunts de guerre destinés aux dépenses immédiates. Notre emprunt d'aujourd'hui, si heureusement commencé, n'est pas seulement un emprunt de victoire, mais, incorporé comme il l'est dans toutes nos créations nouvelles, il devient en quelque manière un grand emprunt industriel qui nous permettra de préparer toutes les entreprises fécondes pour la paix de demain. »

« Développons et multiplions de tous côtés nos productions de guerre, et demain, à côté de l'industrie chimique déjà créée, il y aura une industrie métallurgique, une industrie mécanique étendue, et de la France de la guerre, de la France tout entière tendue vers la victoire sortira une France toute prête pour son œuvre nouvelle, une France d'industrie, de travail dans la paix de l'Europe et dans la liberté du monde. » (Applaudissements.)

M. Albert Thomas a été très chaleureusement félicité par toute l'assistance.

### Académiciens espagnols à Paris

Madrid, 18 octobre. — Les académiciens espagnols appartenant au monde de la science, des arts et des lettres, qui viennent rendre la visite que leur firent, au mois d'avril dernier, les membres de l'Institut de France, partiront d'ici vendredi soir pour être à Paris dimanche matin.

La délégation espagnole se compose : du duc d'Albe, qui est en ce moment en Angleterre et rejoindra ses collègues à Paris; de MM. Altamira, Azana, Achucarro, Gonzalo, Bilbao, Octavio Picon, Menendez Pidal, Ocano, Villegas. Ces hautes personnalités représentent merveilleusement la vie intellectuelle, scientifique et artistique espagnole.

Parmi elles, en effet, on remarque de grandes figures littéraires comme MM. Altamira et Menendez Pidal; des artistes de haute valeur comme MM. Gonzalo, Bilbao, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Séville, un des peintres les plus fameux de l'Europe moderne, et un sculpteur de grand talent, Blay; des savants comme Odon de Buen et Ocano, et le distingué conservateur de l'Admirable Musée du Prado, M. Villegas.

Le secrétaire de la mission est M. Castro, professeur à l'Université centrale.

Les académiciens espagnols seront accompagnés de M. Tamin, recteur de l'Université de Bordeaux, et de M. Paris, un des directeurs de l'Institut français de Madrid. Ils seront reçus par l'Institut de France, le Président de la République, le président du conseil, les municipalités de Paris et Versailles, et enfin, ils feront une visite au front français. Nul doute qu'ils ne rencontrent partout en France l'accueil cordial et si chaleureux que nos académiciens trouvent partout ici, auprès de tous, lors de leur récent voyage.

### Le Roi d'Espagne à St-Sébastien

St-Sébastien, 18 octobre. — Alphonse XIII, accompagné du comte de Romanones, président du conseil, vient de se rendre à Saint-Sébastien. Les commentaires au sujet de ce voyage ont été d'autant plus animés dans les milieux politiques espagnols que ce déplacement inattendu a coïncidé avec l'arrivée dans la même ville des ambassadeurs d'Espagne en France, en Russie, en Italie et d'autres diplomates étrangers.

### Le Comte de Romanones et les Torpillages

Madrid, 18 octobre. — Le président du conseil, complètement rétabli, est arrivé aujourd'hui à Madrid, venant de Saint-Sébastien.

Les journalistes qu'il a reçus lui ont demandé si les promesses faites par l'Allemagne de ne pas torpiller les navires espagnols se limitaient aux seuls transports de fruits.

Le comte de Romanones a répondu qu'il fallait attendre un moment plus opportun pour répondre clairement à cette question.

L'impression qui se dégage de cette conversation est que les pourparlers engagés ont des chances d'aboutir. (Radio.)

### Les Epreuves de Mont-de-Marsan

Paris, 18 octobre. — Onze cent douze engagements ont été faits hier pour les quarante-deux épreuves des six journées de Mont-de-Marsan.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

L'EFFORT ENNEMI SUR LE FRONT ROUMAIN

Le Rappel (Albert Milhaud) : Les stratégies allemandes n'avaient pas seulement le désir de s'emparer des ressources économiques de la Roumanie et de « châtier » un peuple qu'ils avaient espéré entraîner dans leur camp.

A PROFOS DE ROCHETTE

La Victoire (G. Hervé) : C'est moi qui ai fourni à Rochette les moyens de s'engager, parfaitement, votre serviteur ! Vous dites que j'ai de jolies fréquentations ! Je n'avais jamais vu Rochette jusqu'au jour où je lui ai fourni les moyens matériels d'aller se battre ; je n'avais jamais eu de relations ni directes ni indirectes avec lui ; je ne savais de lui que ce qu'en avaient raconté tous les journaux, et je le considérais comme un flou de haut vol.

La Crise des Transports

Paris, 18 octobre. — La commission des travaux publics de la Chambre s'est occupée de la crise des transports et, après un long débat, a décidé à l'unanimité d'adresser au ministre des travaux publics une lettre détaillée pour lui indiquer certaines solutions qui lui paraissent de nature à remédier à cette crise, et elle l'invite à les appliquer dans le plus bref délai possible.

BORDEAUX

Il y a un an

19 OCTOBRE 1915

Le tsar Nicolas II adresse à ses sujets une proclamation leur faisant connaître la trahison, à la cause slave, de la Bulgarie « depuis peu affranchie de l'esclavage turc par le fraternel amour et le sang du peuple russe ».

« Le peuple russe, ajoute le tsar, voit avec douleur la trahison de la Bulgarie... et, le cœur saignant, tire son épée contre elle, en remettant le sort des traitres à la cause slave en la juste punition de Dieu ».

En continuant à se défendre héroïquement, les Serbes sont obligés de se replier devant l'armée bulgare qui occupe Vramia et coupe les communications entre Uskub et Nisch.

A l'Hôtel de Ville

Boucheries municipales

Les commissions réunies du Conseil municipal ont longuement examiné, mercredi soir, la question fort intéressante, que la municipalité a mis à l'étude depuis assez longtemps déjà, de création à Bordeaux de boucheries municipales.

Les commissions ont estimé qu'avant de prendre une résolution définitive, il importait de s'entourer de renseignements précis. Dans ce but, elles ont décidé qu'une délégation du Conseil se rendrait dans les centres où des boucheries municipales ont été installées, afin de se rendre compte sur place de leur organisation, de leur fonctionnement et des résultats obtenus.

Cette délégation, qui va incessamment commencer son enquête, est composée de MM. Boubès et Glotin, adjoints ; Saint-Marc et Baylet, conseillers. M. Petit, secrétaire en chef de la ville, a été adjoint à la délégation.

Vente de la Morue

TAXATION OFFICIEUSE

M. le Préfet de la Gironde a reçu récemment la circulaire suivante sur laquelle il a l'honneur d'appeler l'attention de ses administrés.

Il croit devoir les informer qu'il n'hésiterait pas, le cas échéant, à signaler à l'administration centrale toutes les ventes faites à des prix supérieurs à ceux ci-dessous :

Paris, le 12 octobre 1916. A la suite de prix excessifs atteints par la morue au début de la présente année, la Chambre des députés a été saisie d'une proposition de loi tendant à l'abaissement des droits de douane applicables à la morue étrangère.

Il a paru au gouvernement qu'il convenait de rechercher les moyens susceptibles d'empêcher une hausse injustifiée des prix, sans cependant modifier le régime douanier à l'abri duquel s'est organisée la pêche de la morue.

C'est dans cet ordre d'idées que, par arrêté en date du 29 juin 1916, j'ai constitué, sous la présidence de M. Guernier, député, une commission chargée d'étudier toutes les questions relatives au commerce de la morue, notamment de déterminer les différents éléments du prix de vente de cette denrée et d'en évaluer les stocks disponibles pour la consommation.

Pour répondre à la mission qui lui avait été confiée, la commission s'est livrée à une enquête très approfondie et a adopté des conclusions qui sont d'autant plus à retenir qu'elles ont été prises à l'unanimité des membres présents, parmi lesquels se trouvaient des représentants de tous les intérêts en cause ; ces conclusions s'imposent donc comme une taxation officielle librement consentie.

Au Sujet de la Perte du « Gallia »

Paris, 18 octobre. — La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie sous la présidence de M. Clémenceau. La commission a tout d'abord entendu l'amiral Lacaze ministre de la marine, qui a fait connaître les résultats de l'enquête à laquelle il a procédé au sujet des conditions dans lesquelles s'est produit le torpillage du « Gallia ».

Au Conseil supérieur de la Mutualité

Paris, 18 octobre. — Le conseil supérieur de la Mutualité a terminé aujourd'hui sa session sous la présidence successive de MM. Victor Lourties, sénateur, et Léopold Mabilleau.

Pas de Crise ministérielle en Suède

Stockholm, 18 octobre. — Contrairement aux bruits qui s'étaient répandus dans les milieux politiques, la crise ministérielle est conjurée jusqu'à nouvel ordre.

Comment fut découvert le Centre d'Espionnage de Rotterdam

Amsterdam, 18 octobre. — L'attention de la police avait été attirée par une circulaire dans laquelle une Compagnie locale offrait la liste des navires arrivant à Rotterdam ou le quittant, avec la nature de leur cargaison. Le directeur de cette Compagnie et son associé furent arrêtés ; ils avouèrent que leur maison était en rapports avec les Allemands de Rotterdam. Deux complices furent arrêtés un peu plus tard. Tous les quatre seront l'objet de poursuites pour avoir mis en péril la neutralité hollandaise.

M. le Ministre de l'Agriculture, auquel cette question avait été transmise, a fait connaître mercredi sa réponse à M. le Préfet de la Gironde.

« En vertu du texte précis de la loi du 3 mai 1844, dit le ministre, les permis de chasse ne sont valables que pour une année. Les permis qu'au mois d'août 1914, n'étaient pas arrivés au terme de leur validité, sont donc périmés. »

Photographies de Guerre et Croix-Rouge

L'exposition du service photographique de l'armée, dont la direction a été assumée par M. Charles Léger, et qui fait avec un vif succès depuis son départ de Paris il y a deux mois, le tour des grandes villes de France et des stations thermales d'été et d'hiver, ouvrira cette semaine à Bordeaux.

Placée sous le haut patronage de M. Basco, préfet ; du général Marabail, général commandant la 18<sup>e</sup> légion ; de M. Gruet, maire ; de la municipalité, des autorités militaires et de la Croix-Rouge, l'exposition se tiendra dans les grandes salles du rez-de-chaussée de l'Hotel de la Ville, que M. le Maire et la municipalité ont eu l'obligeance de mettre à la disposition de M. Ch. Léger.

Départ de la Musique de la Garde royale serbe

Mercredi matin, par l'express de 7 h. 17, la musique de la Garde royale serbe et son chef quittaient la gare de Bordeaux-Saint-Jean, à destination de Toulouse.

Entre Matelots

Ces jours-ci, à bord du navire norvégien « Brei », mouillé en rade de Blaye, un manœuvre brésilien, Baptiste Francisco, âgé de 24 ans, fut mis à mal par ses camarades du bord qui, profitant de son sommeil, entrèrent dans la cabine et le frappèrent violemment à coups de poing et de bâton, puis l'enfermèrent.

Ce n'est que le lendemain que Baptiste Francisco réussit à s'échapper, et, faisant à pied la route de Blaye à Bordeaux, il vint conter son aventure à M. le consul du Brésil, qui en a informé le service spécial du port.

La Cambriole

Profitant de l'absence de M. Icart, 8, rue Auguste-Ménilon, actuellement mobilisé, des malfaiteurs se sont introduits par effraction dans ses appartements, dans la nuit du 15 au 16 courant. On ignore le montant du vol.

La Garonne rend un Cadavre

Le corps de M. Cazala, trente-sept ans, mécanicien de la Chambre de commerce, domicilié 2, rue du Couvent qui était tombé accidentellement dans la Garonne le 10 courant, vers 10 h. 30, est retiré du fleuve mardi après-midi et transporté à la Morgue.

Le Tringlot-Collignon

Le cavalier Edmond J... du 18<sup>e</sup> escadron du train des équipages, est cocher dans le civil. Afin d'atténuer le préjudice que lui causait sa mobilisation, Edmond J... continuait à exercer sa profession, mais lui seul, il ne conciliait ainsi ses devoirs envers la patrie, car en même temps il eut le tort d'oublier que sa situation lui donnait le droit de ne pas attirer l'attention sur lui. Il y a quelque temps, en effet, le tringlot-collignon, à la suite d'une discussion, place Gambetta, s'oublia jusqu'à injurier deux officiers. Il réussit à s'enfuir. Mais son signalement fut donné à M. Fabre, notre chef de la Sûreté, par les deux officiers, et Edmond J... vint d'être arrêté et conduit à la place.

Douco et Piquante, — Bruno et Blondo, Mon tout plaît à tout le monde. « OLIVINA »

PETITE CHRONIQUE

On a voté : Une bicyclette au jeune Georges Lacaze, quatorze ans, employé à la Compagnie d'énergie électrique, boulevard Antoine-Gautier, qui avait abandonné un instant sa machine mardi soir, vers cinq heures, devant la porte d'une Compagnie d'assurances, rue d'Orléans.

Une charrette, en station place Sainte-Eulalie, à M. Salvador Graciet, commissionnaire, 6, impasse Leyrat, et sur laquelle étaient déposés deux sacs vides : l'un en cuir, l'autre en toile, appartenant à M. Tranchet, buraliste, place Tartas.

Au Dépôt : François S... pour vol d'un sac de biscuits sur une gabare amarrée quai Louis-VIII.

Antoine S... pour vol d'une somme de 90 fr. au préjudice de son camarade, Camara Moutrou.

Une chute. — En glissant dans l'escalier de la maison qu'il occupe 11, rue Paulin, Mme Yacinthe Desbats, quatre-vingt-dix ans, s'est fracturée la jambe droite. Elle a été transportée et admise à l'hôpital Saint-André.

BIJOUTERIE CHARTIER CONJAUD Succ<sup>r</sup> Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CAMBOURS Audience du mercredi 18 octobre

Attentats à la Pudeur

Comme la veille, le jury a eu à se prononcer encore mercredi sur deux affaires d'attentat à la pudeur. La première a fait comparaître Jean-Ferdinand Lestage, dit Roger, âgé de dix-sept ans, domestique agricole à Mérignac, accusé d'avoir abusé d'une fillelette de dix ans.

La cour déclare Lestage acquitté, comme ayant agi sans discernement, mais ordonne qu'il sera interné, jusqu'à sa majorité, dans une colonie pénitentiaire. A l'audience de l'après-midi comparait le manœuvre algérien Ben Kamla Ahmed, âgé de trente-deux ans, domicilié rue Courpon, à Bordeaux, accusé de crime d'attentat à la pudeur avec violence et du délit de port d'arme prohibée.

Le tribunal a tenu sa victime sous la menace d'un revolver et d'un couteau à cran d'arrêt. Le verdict a été prononcé par le jury : Ben Kamla Ahmed, condamné à deux mois d'emprisonnement.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. DE LAFON DE JEAN VERDIER, Juge de M. DENIS RIOU, Procureur

A l'audience des flagrants délits correctionnels, mercredi, a comparu le chauffeur Denis Rio, âgé de 33 ans, arrêté pour vol d'une bicyclette sur les quais. Il a été condamné à deux mois d'emprisonnement.

CONSEIL DE GUERRE (18<sup>e</sup> RÉGION)

Présidence de M. le Colonel d'artillerie STAMMLER

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Le 5 août 1916, la machine N. S. 30, qui remorquait un train à destination de Fours, se présentait au signal carré qui commande l'entrée de la station de Saint-Laurent-de-La-Prée (Charente-Inférieure). Ce signal était fermé, et par suite le mécanicien s'arrêta, comme le comporte le règlement. Mais quelques minutes plus tard, s'apercevant que le signal carré venait d'être ouvert, il mit en marche sa machine et accéléra sa vitesse pour pénétrer dans la gare, distante d'environ 800 mètres. Le train marchait alors à 33 kilomètres à l'heure, quand soudain, à l'autre extrémité de la courbe qui lui cachait jusqu'alors les bâtiments de la gare, le mécanicien découvrit la queue du train de voyageurs N. S. 2, à destination de La Rochelle, lequel, étant en retard, n'avait pas encore quitté la station. Il tenta aussitôt de freiner et fit de grands efforts désespérés pour broquer la machine, mais il était trop près de l'obstacle, et sa vitesse était trop grande ; la machine alla heurter violemment le dernier wagon du train de voyageurs. C'était une voiture cellulaire de l'administration pénitentiaire, qui fut fortement endommagée. Dans cette voiture se trouvaient trois gardiens ; ils furent plus ou moins sérieusement blessés. Dans un autre wagon, une dame était également contusionnée. Enfin, le chauffeur du train tamponneur, l'agent Michaud, affolé, ayant voulu sauter de sa machine au moment où le choc était imminent, se cassa la jambe.

Le parquet de Rochefort s'étant dessaisi au profit de la juridiction militaire, seule compétente en ce qui concerne le service des chemins de fer, l'affaire vint mercredi devant le conseil de guerre de la 18<sup>e</sup> région.

Le mécanicien Auguste Solliet, un vieil agent de la Compagnie de l'Etat, était poursuivi pour s'être engagé sur la voie à une allure exagérée et n'avoir pas observé les signaux faits avec le drapeau rouge par l'aiguilleur.

Mais en même temps que Solliet, l'aiguilleur Jacques Baillois était également poursuivi, en raison d'une faute caractérisée : c'est lui qui, par suite d'une erreur d'appréciation et afin de permettre au train de regagner quelques minutes pour sa manœuvre, avait ouvert le signal carré, bien que l'autre train fût encore en gare. Sans doute il avait ensuite agité son drapeau au moment où la machine de Solliet passait devant sa grue, mais le mécanicien prétend ne l'avoir pas vu, car il avait déjà dépassé la grue.

Plusieurs témoins sont entendus, parmi lesquels l'ingénieur de l'exploitation, le chef de gare et le chauffeur. Ils font le récit de l'accident et précisent les responsabilités. M. le lieutenant Gaubert, substitut du commissaire du gouvernement, requiert contre les deux prévenus, en réclamant une peine plus sévère contre l'aiguilleur.

MESNARD

MARBRES DE CARRARE ET DE CASTELLINA

ÉTAT CIVIL

DECES du 18 octobre Mme Postel, 42 ans, rue Mouneyra, 196. Bernard Plazanet, 54 ans, rue Millière, 36. Mme Coulon, 55 ans, rue Béral, 18. Veuve Cazeneuve, 68 ans, rue Bazemont, 15. Veuve Bacqué, 79 ans, rue Sainte-Elisabeth, 2. Jean Chabaneau, 87 ans, rue Marengo, 9.

Erratum du 16 octobre. — En première ligne, lire : Thérèse Migout, veuve Labonne, 84 ans, rue Rosa-Bonheur, 53.

Justin Etienne, 68 ans, soldat à la 6<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires.

Teinturerie ROUCHON, Deull. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 19 octobre

Dans les paroisches : Jeanne d'Arc : 7 h. 30, Mile M.-P. Connès, cité des Arts, 20. St-Victor : 11 h., Mme B. Portel, 196, rue Mouneyra. Notre-Dame du Cyprès : 1 h. 45, M. J. Raullet, rue des Vivants, 62. St-Louis : 3 h. 30, Mme B.-J. Bacqué, rue Sainte-Elisabeth, 2.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Gustave Tesmoingt, M. et Mme Charles Tesmoingt et leurs enfants, Mlle Léontine Tesmoingt, les familles Commenge et Tesmoingt prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. GUSTAVE TESMOINGT,

leur époux, père, beau-père, grand-père, grand-oncle, beau-frère et oncle, qui aura lieu le vendredi 20 courant dans l'église Saint-Augustin. On se réunira à neuf heures trente à la maison mortuaire 15, rue Berrier, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Après la cérémonie, le corps sera transporté à Saint-Girons (Ariège). P. F.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Gaston Plazanet, M. et Mme Sylvain Plazanet et leurs enfants, M. et Mme Valade et leur fils, M. et Mme Chataud et leurs enfants, M. et Mme (Hachetina), M. et Mme Chaufour, M. et Mme Eloi Lalaude et leur fils, M. et Mme Ernest Lalaude et leur fille, Mme Marguerite Lalaude prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gaston PLAZANET,

leur époux, fils, frère, beau-frère, grand-oncle et oncle, qui aura lieu le vendredi 20 courant, à l'église Saint-Nicolas, 26 ans. On se réunira à la maison mortuaire, 36, rue Millière, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme E. Daniau, M. et Mme Joseph Labuzan et leurs enfants, M. et Mme Paul Muraux et leurs enfants, Mme Marie Daniau, les familles Fernand Chabaneau, William Chabaneau, Léon Bologny, Léon Richon et Charles Lafourcade prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Oscar CHABANEAU,

leur père, oncle, beau-père, grand-oncle et cousin, qui aura lieu le vendredi 20 courant, à l'église Saint-Bruno. On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈRE

Mme veuve Anselme Caumont, les familles Avrilleau, Castaing, Plantey et Puyvieux font part à leurs parents et amis qu'un service sera célébré samedi 21 octobre, à l'église de Floirac à la mémoire de

Anselme-Laurent CAUMONT,

du 27<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la médaille de Chine et du Sahara, tombé au champ d'honneur le 25 juillet 1914

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Nau a la douleur de faire part à ses amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de son fils

Jean-Daniel NAU,

du 10<sup>e</sup> hussards, canonnier au 5<sup>e</sup> d'artillerie, tué à l'ennemi le 4 septembre 1916 à l'âge de 26 ans, et les informant qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le dimanche 22 octobre, à onze heures, dans l'église Saint-Michel.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Léonce Manuset et sa famille, les familles Labarrière, Soubrin, Darrotcheche, Grosse et Boulestin ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme veuve Jeanne MANUSSET,

née LABARRIÈRE, décédée à Château-Picon le 13 octobre 1916. Vu les circonstances, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Une messe sera dite pour le repos de son âme à l'église Notre-Dame le vendredi 20 octobre 1916, à neuf heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Th. Bime, M. et Mme Marcel Bime et leur fille, M. et Mme Lafon et leurs enfants, Mme Simone Bime, Mme Botorel, les familles Bime (de Blaye), Lemoutre, E. de Lagoanère et Rossignon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. René BIME,

mort au champ d'honneur le 1<sup>er</sup> août 1916, dans sa 29<sup>e</sup> année, leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, et les informant qu'une messe sera dite pour le repos de son âme, en l'église Saint-Bruno, le vendredi 20 octobre, à neuf heures.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Marin et toute sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Hilarion MARIN,

contrôleur au MIDI, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que toutes les messes qui seront dites le samedi 21 octobre, dans l'église Saint-Martial, seront offertes pour le repos de son âme. La famille y assistera. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve Georges Guiraud (née Saint-Martin), Mme veuve Christian Lataste (née Guiraud) et son fils, M. Barthémy Guiraud et leurs familles, M. et Mme Joseph Lataste et leur famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges GUIRAUD,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informant que toutes les messes qui seront dites le samedi 21 octobre, dans l'église Saint-Martial, seront offertes pour le repos de son âme. La famille y assistera. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Daniel Barbot, Mme veuve Maripomé, M. et Mme Louis Lacroix et leurs enfants, Mme veuve Paul Martin et ses enfants, les familles Pujolle, Dudon et Castéran remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Daniel BARBOT,

officier d'administration, et les informant que la messe qui sera dite à dix heures, le vendredi 20 octobre, dans l'église de Sainte-Genève, sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Etienne Martin-Naudou et leur famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la messe célébrée pour le repos de l'âme de

Jean-Joseph-Pierre LARRUE,

tombé au champ d'honneur, ainsi que celles qui leur ont adressé des témoignages de sympathie en cette cruelle circonstance.

COMMUNICATIONS

Les Timbres-Retraites

Sous le régime de la loi de simplification des retraites, les distinctions entre timbres-patrons, timbres-assurés, timbres-mixtes et timbres-propriétaires de métaux ont été supprimés et un timbre unique établi.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 18 octobre
Montés en rade : Gouverneur-Bailly, st. fr., c. De Lestage, de Porto.

BASSENS, 18 octobre
Aux appointements : Narowdale, st. ang., c. X...

BLAYE, 18 octobre
Mouillés sur rade : Silvershell, st. am., c. X...

PAULLAC, 18 octobre
Montent : Madonna, st. fr., c. X...

Souscriptions à l'Emprunt

M. le Trésorier général de la Gironde nous adresse la communication suivante : J'apprends que, sur certains points du département, des personnes ignorantes ou malintentionnées cherchent à détourner les fonds des emprunts directs du Trésor (receveurs des finances, percepteurs, etc.)

BOURSE DE PARIS

BULLETIN FINANCIER
Marché calme. 3 % et fonds russes soutenus. Extérieure ferme, valeurs bancaires lourdes, industrielles irrégulières, Rio-Tinto meilleur.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. - 5 % libéré, 90 3/4, 61 40; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 89; Madagascar, 1903-1905, 69 70; Afrique, 62 1/2; Maroc, 1904, 62 1/2; Argentine, 1906-1910, 1911, 85 75; Brésil 1909 Pernambuco, 360; Chine 1905, 84 65; 1908, 396 75; Egypte unifiée, 86 65; privilégiée, 76 65; Espagne (Extér.), 90 90; Hellénique 1881, 310; 1904, 354; 1910, 325; Maroc, 1904, 62 1/2; Portugal, 62; Russie 1887-1890, 75 20; consolid., 1re et 2e sér., 70 75; 1901, 68; 1891 et 1894, 59 75; 1896, 56 50; 1906, 87 30; Serbie 1902, 398; Dette ottomane unifiée, 62.

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant : 3 % nominatif, 61 20; dito petite coupure, 61 20; ditto au porteur, 61 20; ditto petite coupure, 61 20. - Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 300. - Obligations de la Ville de Paris 1876, 482; ditto 1886, 258 50. - Obligations foncières 1883, 316; ditto communales 1892, 321. - Est algérien, 550. - Est, obligations 3 % nouvelles, 330. - Midi, obligations 3 % nouvelles, 335. - Orléans, obligations 2 1/2 %, 317 50. - Ouest, obligations 3 % nouvelles, 343. - Cie Transatlantique, 186. - Suez, actions de 500 fr., 4,580. - Etablissements Pâtis, 151. - Société Industrielle des Téléphones, 410. - Chine 4 % 1905, 84 65. - Egypte, dette unifiée, 87. - Espagne 4 % extérieure, c. 490, 96 50. - Portugal 3 % 1re série, 62 10. - Russie 1896, 56 10. - Banque ottomane, 470. - Saragosse, 414.

Revue de la Semaine

Les événements sous-marins qui se déroulent à proximité des côtes américaines sont assez faits pour attirer l'attention sur le raffermissement des cotés résineux, en général. Nous avons déjà maintes fois donné des détails sur l'importance des « départs » résineux des ports de Savannah, Jacksonville, Fernandina, et Panama, à destination, principalement, des quais du nord de l'Europe. Or, d'une part, on se doute bien que les menaces d'incursions maritimes allemandes ne sont pas de nature à augmenter la sécurité des transports; d'autre part, l'émotion causée dans les milieux d'armateurs s'est fortement accrue par suite de la manifestation par une augmentation du prix du fret, sans compter le taux des assurances maritimes, qui est monté de 2 50 % à 15 %.

BOURSE DE BORDEAUX

Marché calme. 3 % et fonds russes soutenus. Extérieure ferme, valeurs bancaires lourdes, industrielles irrégulières, Rio-Tinto meilleur.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. - 5 % libéré, 90 3/4, 61 40; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 89; Madagascar, 1903-1905, 69 70; Afrique, 62 1/2; Maroc, 1904, 62 1/2; Argentine, 1906-1910, 1911, 85 75; Brésil 1909 Pernambuco, 360; Chine 1905, 84 65; 1908, 396 75; Egypte unifiée, 86 65; privilégiée, 76 65; Espagne (Extér.), 90 90; Hellénique 1881, 310; 1904, 354; 1910, 325; Maroc, 1904, 62 1/2; Portugal, 62; Russie 1887-1890, 75 20; consolid., 1re et 2e sér., 70 75; 1901, 68; 1891 et 1894, 59 75; 1896, 56 50; 1906, 87 30; Serbie 1902, 398; Dette ottomane unifiée, 62.

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant : 3 % nominatif, 61 20; ditto petite coupure, 61 20; ditto au porteur, 61 20; ditto petite coupure, 61 20. - Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 300. - Obligations de la Ville de Paris 1876, 482; ditto 1886, 258 50. - Obligations foncières 1883, 316; ditto communales 1892, 321. - Est algérien, 550. - Est, obligations 3 % nouvelles, 330. - Midi, obligations 3 % nouvelles, 335. - Orléans, obligations 2 1/2 %, 317 50. - Ouest, obligations 3 % nouvelles, 343. - Cie Transatlantique, 186. - Suez, actions de 500 fr., 4,580. - Etablissements Pâtis, 151. - Société Industrielle des Téléphones, 410. - Chine 4 % 1905, 84 65. - Egypte, dette unifiée, 87. - Espagne 4 % extérieure, c. 490, 96 50. - Portugal 3 % 1re série, 62 10. - Russie 1896, 56 10. - Banque ottomane, 470. - Saragosse, 414.

BOURSE DE BORDEAUX

Marché calme. 3 % et fonds russes soutenus. Extérieure ferme, valeurs bancaires lourdes, industrielles irrégulières, Rio-Tinto meilleur.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. - 5 % libéré, 90 3/4, 61 40; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 89; Madagascar, 1903-1905, 69 70; Afrique, 62 1/2; Maroc, 1904, 62 1/2; Argentine, 1906-1910, 1911, 85 75; Brésil 1909 Pernambuco, 360; Chine 1905, 84 65; 1908, 396 75; Egypte unifiée, 86 65; privilégiée, 76 65; Espagne (Extér.), 90 90; Hellénique 1881, 310; 1904, 354; 1910, 325; Maroc, 1904, 62 1/2; Portugal, 62; Russie 1887-1890, 75 20; consolid., 1re et 2e sér., 70 75; 1901, 68; 1891 et 1894, 59 75; 1896, 56 50; 1906, 87 30; Serbie 1902, 398; Dette ottomane unifiée, 62.

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant : 3 % nominatif, 61 20; ditto petite coupure, 61 20; ditto au porteur, 61 20; ditto petite coupure, 61 20. - Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 300. - Obligations de la Ville de Paris 1876, 482; ditto 1886, 258 50. - Obligations foncières 1883, 316; ditto communales 1892, 321. - Est algérien, 550. - Est, obligations 3 % nouvelles, 330. - Midi, obligations 3 % nouvelles, 335. - Orléans, obligations 2 1/2 %, 317 50. - Ouest, obligations 3 % nouvelles, 343. - Cie Transatlantique, 186. - Suez, actions de 500 fr., 4,580. - Etablissements Pâtis, 151. - Société Industrielle des Téléphones, 410. - Chine 4 % 1905, 84 65. - Egypte, dette unifiée, 87. - Espagne 4 % extérieure, c. 490, 96 50. - Portugal 3 % 1re série, 62 10. - Russie 1896, 56 10. - Banque ottomane, 470. - Saragosse, 414.

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant : 3 % nominatif, 61 20; ditto petite coupure, 61 20; ditto au porteur, 61 20; ditto petite coupure, 61 20. - Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 300. - Obligations de la Ville de Paris 1876, 482; ditto 1886, 258 50. - Obligations foncières 1883, 316; ditto communales 1892, 321. - Est algérien, 550. - Est, obligations 3 % nouvelles, 330. - Midi, obligations 3 % nouvelles, 335. - Orléans, obligations 2 1/2 %, 317 50. - Ouest, obligations 3 % nouvelles, 343. - Cie Transatlantique, 186. - Suez, actions de 500 fr., 4,580. - Etablissements Pâtis, 151. - Société Industrielle des Téléphones, 410. - Chine 4 % 1905, 84 65. - Egypte, dette unifiée, 87. - Espagne 4 % extérieure, c. 490, 96 50. - Portugal 3 % 1re série, 62 10. - Russie 1896, 56 10. - Banque ottomane, 470. - Saragosse, 414.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 18 octobre
Bureau central météorologique de Paris
Les pluies continuent sur le nord-ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 157 mm d'eau à Lorient, 14 à Calais, 12 à Cherbourg, 9 à Nantes, 6 à Brest, 4 à l'île d'Alix, 3 à Paris, 2 à Nancy.

BOURSE DE BORDEAUX

Marché calme. 3 % et fonds russes soutenus. Extérieure ferme, valeurs bancaires lourdes, industrielles irrégulières, Rio-Tinto meilleur.

BOURSE DE BORDEAUX

Marché calme. 3 % et fonds russes soutenus. Extérieure ferme, valeurs bancaires lourdes, industrielles irrégulières, Rio-Tinto meilleur.

BOURSE DE BORDEAUX

Marché calme. 3 % et fonds russes soutenus. Extérieure ferme, valeurs bancaires lourdes, industrielles irrégulières, Rio-Tinto meilleur.

BOURSE DE BORDEAUX

Marché calme. 3 % et fonds russes soutenus. Extérieure ferme, valeurs bancaires lourdes, industrielles irrégulières, Rio-Tinto meilleur.

EQUIPEMENTS MILITAIRES
Tous Articles pour Militaires aux Armées
MAISON SPECIALE, FONDÉE EN 1900
A. CHEVRIER 0, 2, rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX

SAGE-FEMME
de 11. cl. M<sup>re</sup> Annaud, reçoit pensionnaires
64 Caudéran st. Pasteur 5, Bx-Caudéran, Casseillat

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse de Sana (Réaction de Wassermann).
Mann, r. Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

VENTE APRÈS DÉCÈS
Occasion unique
A PROFITER DE SUITE
RESTAURANT à vendre (patron blessé guerre), riche clientèle des boulevards, maison facile à tenir, beaux bénéfices, conditions avantageuses. - Traiterait avec 30,000 fr. S'adr. Mme Rousseau, 4, Faubourg-St-Martin, PARIS.

M<sup>re</sup> BOUDIN commissaire-priseur
Journal « BOIS ET CHARBONS », « LE MONITEUR DES SCIENCES », Paris (XII). Un n. 0 f. 50.

AUTO Ach. 10/12 HP moderne. Offres éc. Dumar, Havas.
A vendre, 200 mètres cubes bilions plin, 2 à 3 mètres. Ad. b. Jf.
Photographes, confiez tous tirages, 40, rue Chauvignon, Bdx.

OUVRIÈRES dem. 7, rue Eugène-Delauroy.
FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 19 octobre.

Haine Eternelle
Par Charles MÉROUVEL
TROISIÈME PARTIE
La Guerre infâme
L'ennemi n'était pas loin, mais la campagne restait silencieuse. Vers quatre heures du matin, après de longs détours, Jean de Brault arriva enfin sans encombre dans le village où il retrouva ses cavaliers, qui déjà s'éveillaient pour panser leurs chevaux.

A BORDEAUX
Institut serotherapique du Sud-Ouest
Tous les jours, 9 à 12 h., 3 à 6 h. Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.

LEÇONS AUTO
BURGALASSE, 190, r. Judaïque, B.

J'ACHÈTE TOUT : papiers, meubles, antiquités, etc
Gatneau, 11, cours d'Albret, Bx

SOUFRES GRÈS
Ordinaire, 28 fr.; Capric, 38 fr.
16, allées Orléans (Bordeaux), Borleant

GRANDS PORTRAITS
Avec cadre riche 65-75 3/5
BILL'S PHOTO C<sup>o</sup>, 13, r. St-Catherine

AUTO-LEÇONS
BREVET GARANTI
251, r. Judaïque Garage Bordelais BORDEAUX

SAGE FEMME 1<sup>re</sup> cl. Rec. pens.
M<sup>re</sup> COUQUIER, 85, c. d'Espagne.

J'ACHÈTE TOUT : meubles, laine, pluies, etc
CLAVIERIE, 15, c. d'Albret, Bx.

Soldes Fourrures
42, cours de l'Intendance, 42.

DESIRE ACHETER BAR. Ecrire offres à FAUDRE, Ag. Havas.

606 23, cours INTENDANCE, 23
Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratuits. « Grand 606 »

606 VIN NOUVEAU 606
VINICOLE NOUVELLE
Vins vieux en bouteilles rouges et bl. à v. en gros, cru classé, Jf.

AV. Bques neuves, vid. bl. rec; muids 58, q. Paludate, Bx.

1/2 MUIDS et Bques, transport, port, vente et location. Baron-Feyry, 59, r. Poyenne

BARRIQUES VIDES à vendre. Ecrire à Vernon, Ag. Havas.

BARRIQUES 13/15 à vendre. Ecr. Letoye, Ag. Havas.

ON DEM. de suite deux bons vigneronniers à forfait, logés et bien rétribués S'adr. à M. G. Drouhet, St-Jean-d'Angle (Charente)

AV. feuillets de fer occas. pour 1/2 et 1/4. Ec. Julien, Havas

TEINTURE USINE LA TASTE
3, Rue Lascaris, Bx. - Tél. 13,7 PAS DE FRAIS DE MAGASIN

STENO par correspondance en 12 leçons
10 60 une. Résultat sûr. Brochure et \* leçon 910. SOCIÉTÉ STENOGRAPHIQUE de BORDEAUX, 15, rue Fénéton

ON ACHÈTERAIT compt. maison ou échappe avec magasin et jardin. Ecr. Léa, Agence Havas.

ACHETERAIS fonds de liasse. Ec. Jeanne, Agence Havas.

PROPRIÉTÉ 10/15 hect., meublée de meubles de première demande à louer de suite pour durée guerre région préférée: Léognan, Gradignan, route Arcaillon. Ecrire avec détails et prix Capdars, hóp. 4, Caudéran.

ON ACHÈTERAIT compt. maison ou échappe avec magasin et jardin. Ecr. Léa, Agence Havas.

ACHETERAIS fonds de liasse. Ec. Jeanne, Agence Havas.

ON DEMANDE DE SUITE un vrier et petite ouvrière liasseuse, 24, rue Saint-Genès, Bx.

Chet d'atelier, 38 ans, connaît fab. obus, gaines, têtes gaines, dem. emp. b. réf. Rivière, Havas

Situat. p. dame, gérance allm. vins, gar. esp. 1,250. Ec. Lory, Havas

AV. MOTEURS A GAZ très bon état: 1 de 10 HP, 1 de 5 HP. Imprimerie DESTOUT, 235, crs de Toulouse, 235, Bordeaux.

SAGE-FEMME herboriste 1<sup>re</sup> cl. M<sup>re</sup> Chatagnaud, 6, r. Porte-Dijonne, Bx Maison p. pensionnaires. Consult. de 2 à 5 heures.

TRES BON STENO-DACTYLO THOMME demandé. Références. Ecrire Naubourg, 3, rue Régis.

ON DEM. empl. édilat. sérieux. préf. compt. air. épicerie, bas réf. pour comptoir Air. Occ. Adr. off. Ec. Paulet, Havas.

BOHNAGIS, remise à neuf. Travail garanti. Installation complète. Acabit, 41, rue Lascaris, Bx. ALAZAB et C<sup>o</sup>, 41, rue St-Sernin, Bordeaux. Tél. 21-13

J'ACHÈTE TITRES cotés ou non. - Prêts sur titres. Prêts hypothécaires. 24, rue Tanesse, Bordeaux ALPHA

MACHINES ELECTRIQUES
BOHNAGIS, remise à neuf. Travail garanti. Installation complète. Acabit, 41, rue Lascaris, Bx. ALAZAB et C<sup>o</sup>, 41, rue St-Sernin, Bordeaux. Tél. 21-13

J'ACHÈTE TITRES cotés ou non. - Prêts sur titres. Prêts hypothécaires. 24, rue Tanesse, Bordeaux ALPHA

Avis aux Propriétaires d'Abelles
On achète toute l'année toutes quantités abeilles vivantes avec miel. Prix supérieur au cours durant octobre. Ecr. Robert L'Abellier, 181-Symphorien (G<sup>re</sup>).

SCIATIQUE
Guérison. Renseignements gratuits. Boucaup, spécialiste, Marmande (L.-et-G.)

POUR LES PERSONNES éloignées d'un g. centre et ne pouvant suivre des cours, nous avons établi la location des machines à écrire permet d'apprendre dactylographie chez soi avec méthode spéciale. Conseils éclairés donnés gratuitement par professionnel de la mach. à écrire.

MENAGE VACHER demandé, réf. exigées. Lataste, Lestiac.

ON DEMANDE un bon comptable pour emploi immédiat. Faire offres, écrire avec références à DARLOS, Agence Havas.

BONS vendeurs pour rayons fantaisie et rouennerie sont demandés par très importante maison de nouveautés de Bordeaux. Ecr. Palvert, Havas.

ON DEM. un employé pour bicyclette, bons appointements. S'adr. 23, boulevard de Caudéran.

J'ACHÈTE meubles, laine, pluies, etc. CLAVIERIE, 15, c. d'Albret, Bx.

ON DEM. louer rayon maxim. 12 kilom. Bordeaux maison av. 6 hectares terre labourable. Ecrire détails à M. Ruperto Crespo, Ripa, n. 8, Bilbao (Espagne).

MARIAGES sérieux (références). Candidats nomb. des deux sexes. Ec. De Luis, Havas

avait tonné de tous côtés à trente kilomètres à la ronde, mais le calme s'était fait aux environs de nuit heures du soir. Le major Rupert, toujours vaillant, toujours dévoué, toujours robuste comme un jeune homme, adoré de ses compagnons, se trouvait dans un groupe d'officiers et de soldats, tous camarades, tous courageux, tous prêts à faire leur devoir, et il leur dit: Mes enfants, il faut se tenir sur ses gardes. Il paraît que nous ne sommes pas loin de ce fils du diable qui s'appelle le kronprinz. Ah! fit un autre, si on pouvait seulement mettre la main dessus... quelle veine! Chacun donna son avis. Si l'héritier du kaiser les eût entendus, il aurait compris à quel point il était exécré, maudit; mais il était loin d'eux encore, gardé à vue, entouré de fidèles et de courtisans. La foudre de Dieu commença à tomber. Se réveillerait-elle un jour? XVI La Journée d'un Prince Le château était grand et beau, majestueux, sur ses solides assises de pierre grise, avec ses panneaux de briques violacées, ses hauteurs de briques carreaux, ses larges perrons abrités sous des portiques à colonnes canelées, ses frontons sculptés et ses toitures d'ardoises à la Louis XIII, qui se dessinaient sous le bleu du ciel. Le parc qui l'entourait, clos de murs, formait de gibier et de courtisans. Il était énorme, peuplé de vieux arbres aux frondaisons superbes. A deux pas du château, relié au pavillon de droite par une élégante galerie, la chapelle aux vastes proportions était éclairée d'un jour religieux par des vitraux artistiques. Quelques tableaux anciens en décoraient les murailles. Les maîtres étaient absents. Riches propriétaires d'un hôtel princier dans un beau quartier de Paris et d'une amour ce domaine de famille, plein de trésors d'art accumulés pendant des siècles, chefs-d'œuvre de divers âges, tableaux, orfèvrerie, de tout enfin ce qui fait le patrimoine d'une race et d'une maison illustrée par les hauts faits de ses ancêtres. Ils se croyaient à l'abri des coups de main et des attentats de Lacenaire et des Cartouches modernes. Ils comptaient sans leur hôte, c'est le cas de le dire. Les invasions anciennes, celles de la première République, la grande, et du premier Empire, celle aussi de l'année néfaste, date fatale, mil huit cent soixante-dix, étaient passées sur le pays de Lorraine et l'avaient respecté. La guerre alors n'était pas encore organisée méthodiquement par un syndicat de forbans et d'assassins. L'admirable « kultur » des Teutons n'était qu'un germe. On entendait à peine ses premiers vagissements. Elle a grandi depuis, nourrie d'un lait empoisonné. Les griffes et le bec ont pris de la force. Son crâne de vautour démodé s'est coiffé d'une couronne impériale, et l'aigle noir, objet de haine et de répulsion, a couvert de l'ombre de ses ailes les contrées paisibles, laborieuses, où le travail et la paix engendraient la prospérité et le bien-être de leurs habitants.

A dater de cette nuit, ces terres heureuses se sont couvertes de cadavres. Les moissons dévastées, les usines détruites, les villages abatus, les cités anéanties par le fer et le feu ont présenté l'aspect de la plus effrayante désolation. Le château restait debout, invulnérable en apparence, dans sa ceinture de murailles inviolées. On aurait pu croire qu'un génie bienfaisant était préposé à sa garde. C'était une erreur. Le gardien n'était qu'un vieux et respectable serviteur aux cheveux blancs, qui répondait au nom d'Anselme. Il était là depuis de longues années, en compagnie de sa femme, une Alsacienne, et d'une demi-douzaine de domestiques, hommes et femmes, aussi âgés que lui. Depuis des semaines déjà, il était en proie à de poignantes inquiétudes. Aux quatre coins cardinaux, aux alentours du domaine considérable confié à ses soins, il entendait une lointaine canonnade qui parfois s'était rapprochée à de courtes distances. A diverses reprises, dans les plaines situées au-dessous de lui, il avait pu voir des colonnes de soldats se heurter en de sanglantes mêlées. Il avait entendu des fusillades meurtrières. Des patrouilles françaises ou allemandes avaient passé à l'extrémité de l'avenue monumentale qui conduisait à sa grille, mais le pied d'aucun cheval n'avait foulé le sol de cette avenue, et nul cavalier n'était venu heurter de son sabre les fers de la grille. C'était trop beau. Un matin, un régiment de uhlands s'y présentait, son colonel en tête. (A suivre.)